

chœur



VARIATIO
Jean-Marie Puissant

CARL ORFF

CARMINA BURANA

SCARAMOUCHE DE DARIUS MILHAUD POUR DEUX PIANOS

**DIM. 15
DÉCEMBRE
2019 / 17H**

**LE MILLÉNAIRE
SAVIGNY-LE-TEMPLE (77)**

PIANOS
**OLIVIER DAURIAT
ALEXANDRE LEVY**

PERCUSSIONS
JEAN FESSARD

ENSEMBLE DE SOLISTES
ALLEGRI

CHŒUR VARIATIO
CHŒUR NICOLAS DE GRIGNY
CHŒURS D'ENFANTS

DIRECTION
JEAN-MARIE PUISSANT

Programme

Scaramouche de Darius Milhaud

Pour deux pianos

Carmina Burana de Carl Orff

Version pour soprano, ténor, baryton, chœur, ensemble de percussions et deux pianos.

Direction musicale : Jean-Marie Puissant

Avec

L'ensemble de Percussions du Conservatoire de Reims

Dirigé par Jean Fessard

Pianos : Alexandre Lévy et Olivier Dauriat

Ensemble Allegri : Leïla Benhamza, Soprano

Guillaume Figiel Delpech, Ténor

Fabrice Alibert, Baryton

Choeur Variatio

Chœur Nicolas de Grigny (Reims)

Chorale du collège Les Aulnes de Combs-la-Ville

Dirigée par Christine de Rocher

Durée : 1h10 environ

Sans Entracte

Fondé en 2005, le **Chœur Variatio** rassemble des chanteurs de Seine-et-Marne et ses environs passionnés de chant lyrique.

Depuis sa création, le Chœur est dirigé par un musicien combs-la-villais, Jean-Marie Puissant, à la fois chanteur, chef de chœur et chef d'orchestre renommé (Chœur Nicolas de Grigny, Ensemble Allegri, Chœur National des Jeunes).

Les choristes bénéficient également de la pédagogie vocale de Lisette Mecattini, soliste et professeur de chant.

Enfin, l'encadrement est complété par le soutien d'un pianiste professionnel, Olivier Dauriat qui, après avoir dirigé le département « Écriture, composition et direction d'orchestre » au conservatoire national supérieur de Paris jusqu'en 2016,

enseigne maintenant au Conservatoire à rayonnement départemental du Val-Maubuée (77), où il a fondé la classe d'accompagnement au piano.

Dès son origine, le Chœur Variatio a pu ainsi aborder un répertoire exigeant allant de l'époque baroque à nos jours.

Invité par de nombreux festivals, le Chœur Variatio a interprété des œuvres de Bach (*Passion selon St-Jean*), Mozart (*Requiem*), Rossini (*Petite Messe Solennelle*), Verdi (*Requiem*), Purcell (*Didon et Enée*), Brahms (valse), Bizet (*Carmen*), Schumann, Haendel, Poulenc (*Dialogue des Carmélites*), Lili Boulanger, Maurice Ohana, Guy Reibel, Martin Palmeri (*Misatango*), Robert Ingari...

Le Chœur Variatio a été dirigé par Jacques Mercier, Yoel Levi, Alexander Vakoulsky, Laurent Petitgirard.

Le Chœur Variatio bénéficie du soutien des villes de Savigny-le-Temple et Combs-la-Ville (77), de la Communauté d'Agglomération Grand Paris Sud Seine-Essonnes-Sénart, du Conseil Départemental de Seine-et-Marne ainsi que de Novoviane et du Crédit Mutuel, Caisse de Lieusaint.



Jean-Marie PUISSANT

Directeur musical du Choeur National des Jeunes, du Quatuor Féminin de Paris et du choeur Sorbonne Nouvelle, il assure pendant 15 ans, la coordination de 76 chorales de collègues parisiens et est l'assistant de William Christie en 1995. Il est actuellement directeur artistique du Choeur Variatio, du Choeur Nicolas de Grigny et de l'Ensemble de Solistes Allegri.

De nombreux festivals l'invitent comme chef, membre de jury de concours internationaux ou master-classes tant en France qu'à l'étranger (Israël, Slovaquie, Russie, Estonie, Portugal, Chine, Sénégal). Un Diapason d'Or en 2007 récompense l'enregistrement d'oeuvres de Pierné réalisées avec le Choeur Nicolas de Grigny et l'Orchestre National de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier. Plusieurs productions internationales font appel à lui pour diriger les chœurs lors d'événements exceptionnels au Stade de France : Opéras *Nabucco* et *Aïda* de Verdi (2008 et 2010) et spectacle des Rolling Stones (2014).

Il a dirigé plusieurs orchestres réputés dont l'Orchestre National d'Île-de-France, la Savaria Symphonia de Hongrie, le Philharmonique de Lorraine, l'Orchestre Paris-Sorbonne, l'Orchestre de l'Opéra de Reims ou encore l'Orchestre Lamoureux. Plusieurs artistes de renom ont travaillé sous sa direction : Quatuor Parisii, Quatuor Arpeggione, Françoise Pollet, Nora Gubisch, Christiane Legrand, Mark Foster, Dominique Visse, Marie-Josèphe Jude, Michel Béroff, Jean-Philippe Collard...

Ensemble Allegri

L'Ensemble de Solistes ALLEGRI est constitué de chanteurs professionnels, intégrant pour certaines productions de jeunes artistes en voie de professionnalisation. Ils interprètent « à un par voix », sous la direction de Jean-Marie PUISSANT, un répertoire allant du baroque au contemporain.

Les artistes sont choisis par production en fonction du style de musique abordé.

Ils chantent des œuvres en soliste, duo ou ensemble de 3 à 20 chanteurs, a capella, avec piano, orgue ou orchestre. Dans un souci de recherche esthétique, les lumières et la mise en scène sont confiées à un professionnel.

Le premier concert de l'Ensemble ALLEGRI eut lieu à Guignicourt le 2 juillet 2011 avec un programme baroque. D'autres prestations ont suivi : en Picardie, Champagne-Ardenne, Nord-Pas-De-Calais, Lorraine, Haute-Savoie, en Région Parisienne, dont un concert avec les Rolling Stones au Stade de France. S'ajoutent également plusieurs tournées à l'étranger (République Tchèque, Argentine, Jordanie).

Récemment, il y eut la création du ciné-concert *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, de l'opéra *Suor Angelica* de Puccini avec mise en scène, et la participation aux *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi.

En Juin 2019, à Lavannes (51) a été donnée *Carmen* de Bizet, dans une version atypique !



Carmina Burana

Fortuna Imperatrix Mundi *(Fortune impératrice du Monde)*

O Fortuna
velut luna
statu variabilis,
semper crescis
aut decrescis,
vita detestabilis
nunc obdurat
et tunc curat
ludo mentis aciem,

egestatem,
potestatem
dissolvit ut glaciem.

Sors immanis
et inanis,
rota tu volubilis,
status malus,
vana salus
semper dissolubilis,
obumbrata
et velata
michi quoque niteris,
nunc per ludum
dorsum nudum
fero tui sceleris.

Sors salutis
et virtutis
michi nunc contraria,
est affectus
et defectus
semper in angaria.

Hac in hora
sine mora
corde pulsum tangite,
quod per sortem
sternit fortem,
mecum omnes plangite !

O Fortune
comme la Lune
tu es variable,
toujours croissante
et décroissante,
la vie détestable
d'abord oppresse
puis calme
comme le jeu s'empare de
la raison,
pauvreté
et pouvoir
elle les fait fondre comme glace.

Sort monstrueux
et vide,
tu fais tourner la roue,
tu es mauvais,
vaine bien-portance
toujours divisible,
ombragée
et voilée
tu me tourmentes aussi,
là par le jeu
mon dos nu
j'apporte à ta vilénie.

Le salut du Sort
et son mérite
est maintenant contre moi,
est poussé
et affaibli,
toujours en esclavage.

Donc à cette heure
sans délai
pincez les cordes vibrantes,
car le Sort
étend l'homme fort,
pleurez tous avec moi !

Fortune plango vulnera
(Je pleure les blessures de la Fortune)

I / Primo vere

Veris leta facies	Les traits souriants du printemps
Omnia sol temperat	Le soleil tempère tout
Ecce gratum	Voici le cher printemps
Uf dem anger	Sur le pré
Tanz	Danse
Floret silva	La forêt noble se couvre
Chramer, gip die varwe mir	Marchand, donne-moi du fard
Reie	Ronde : Ce qui tourne là en rond
	Viens, viens, cher amour !
Were diu werlt alle min	Si tout l'univers était à moi

II / In Taberna (À la taverne)

Estuans interius	Dévoré de rage
Olim lacus colueram	Jadis, j'habitais le lac
Ego sum abbas	Je suis l'abbé
In taberna quando sumus	Quand nous sommes à la taverne

III / Cour d'amours

Amor volat undique	L'amour vole partout
Dies, nox et omnia	Jour, nuit et tout
Stetit puella	La jeune fille
Circa mea pectora	Mon sein s'emplit
Si puer cum puellula	Si un garçon avec une fille
Veni, veni, venias	Viens, viens, viens !
In trutina	Entre les deux
Tempus et iocundum	Le temps est au beau
Dulcissime	A toi très cher

Blanziflor et Helena
(Blanchefleur et Hélène)

Ave formosissima Fortuna	Salut à toi, ô toute belle
--------------------------	----------------------------

Fortuna Imperatrix Mundi

O Fortuna

Carmina Burana

L'oeuvre a été composée en 1935 et 1936 et créée à l'Alte Oper de Francfort le 8 juillet 1937 par le Cäcilienchor sous la direction de Bertil Wetzelsberger.

À l'origine des *Carmina Burana* de Carl Orff, il y a un manuscrit médiéval retrouvé en 1803 au couvent de Benediktbeuren dans les Alpes bavaroises, publié en 1847 par le bibliothécaire de la cour de Munich, Johann Andreas Schmeller, et découvert un peu par hasard par le compositeur, en 1934, chez un bouquiniste de Würzburg. Dans cet ouvrage, on trouve des chansons et des poèmes anonymes de diverses provenances, en bas latin, en moyen-haut allemand, en franco-provençal ou en français, répartis en chansons religieuses, chansons morales et satiriques, chansons d'amour, chansons à boire et jeux religieux. Initialement, les textes étaient associés à des mélodies neumatiques, mais Carl Orff n'en a pas eu connaissance et a entrepris de les mettre en musique, séduit par « le rythme entraînant et le caractère imagé de ces poèmes, et tout autant [par] la musicalité riche en voyelles et la concision unique de la langue latine ».

Le titre complet de la cantate est alors *Carmina Burana : cantiones profanæ, cantoribus et choris cantandæ, comitantibus instrumentis atque imaginibus magicis*, c'est-à-dire : « Poèmes chantés de Beuern : chants profanes, pour chanteurs solistes et chœurs, avec accompagnement instrumental et images magiques ».

Rapidement, le malaise des autorités nazies occasionné par le contenu érotique et anticlérical, ainsi que par quelques influences prétendument russes, s'efface derrière le succès public, faisant de l'oeuvre une véritable incarnation musicale de l'aryanité. Il faut dire que les Nazis portent – à leur façon – une grande attention à la culture et à la musique en particulier. Décidés à combler les vides laissés par l'effacement des traces de judaïté dans la musique allemande, ils iront jusqu'à organiser un concours pour remplacer la partition signée Mendelssohn du *Songe d'une nuit d'été* ! Un concours qui sera remporté par Carl Orff...

« L'étendue de l'intérêt que le gouvernement de la nouvelle Allemagne porte aux questions d'art est extraordinaire », écrit Gottfried Benn en 1933. « Ce sont ces esprits de premier ordre qui discutent le point de savoir si, en peinture, Barlach et Nolde peuvent être considérés comme des maîtres allemands, s'il peut et doit y avoir, en poésie, une littérature héroïque, ce sont eux qui surveillent les répertoires et fixent les programmes des concerts, qui, en un mot, mettent presque quotidiennement l'art à la portée du public comme une affaire d'État de tout premier ordre. »

Musique ancienne et néo-classicisme

Bien que la cantate de Carl Orff soit devenue populaire, force est de constater qu'il a été longtemps difficile de trouver des informations biographiques sur l'auteur dans les notices accompagnant les enregistrements de l'œuvre. Sans doute parce que la position politique du musicien dérangeait, et que les éditeurs préféraient ne pas trop insister sur cet aspect. Habile précaution qui a ouvert à *Carmina Burana* les portes d'Israël et de l'URSS dans les années soixante.

Or, bien avant de découvrir les chants médiévaux, Carl Orff s'intéressait à la musique ancienne. Si ses premiers essais d'adaptation de pièces de Monteverdi s'inscrivent dans un néoclassicisme finalement de son époque, la construction d'un nouveau langage musical sur les exemples du baroque et les chants populaires allemands collectés avec Kurt Huber ont véritablement servi de socle à l'idée de musique aryenne.

« Pourriez-vous, s'il vous plaît, vous débarrasser de tout ce que j'ai écrit jusqu'à maintenant et qui a malheureusement été publié par vous ?, demande Carl Orff aux éditions Schott. Avec *Carmina Burana* commence le catalogue de mes œuvres ! » Ne peut-on se demander si c'est au seul catalogue du compositeur que *Carmina Burana* sert d'opus 1 ?

Page la plus connue du cycle, le chœur introductif « O Fortuna » est particulièrement caractéristique par sa volonté d'une démesure strictement en mesure. Tout y est fait pour produire un effet impressionnant, envoûtant jusqu'à la transe: l'ostinato mélodico-rythmique quasi-ricanant, le débit régulier du chœur, le martèlement du temps par les percussions et le crescendo jusqu'à l'explosion finale: d'un point de vue moral, les portes s'ouvrent sur les réjouissances terrestres après ce rappel des vanités et de la versatilité des choses.

Le sens des chansons qui suivent est alors d'autant plus ambigu que la dimension ironique autorise de multiples lectures.

Mais ce qui est sûr, c'est que l'invitation aux plaisirs s'enferme ici dans une forme rigoureuse, à l'image d'un arc de triomphe qui célèbre les victoires et s'assure de la participation de tout le peuple à sa commémoration.

Carmina Burana, c'est la victoire du chœur et à travers elle celle de tout un peuple convié aux plaisirs simples pour mieux participer à une grande construction commune. À l'unisson (plain chant) ou en polyphonie, tous les chanteurs soudés défilent et adhèrent à une même idée de grandeur.

Si le texte s'amuse, la musique joue le jeu de la propagande, malgré elle peut-être. Brute et païenne, ne craignant aucun archaïsme, elle rappelle bien sûr certains ouvrages de Stravinsky ou du groupe des Six. Et il serait alors injuste de lui reprocher sa conception bien naturelle de la germanité, quand bien même celle-ci aurait pleinement réalisé les vœux de Goebbels : « L'essence de la musique ne réside ni dans le programme ni dans la théorie ni dans l'expérimentation ni dans la construction. Son essence est la mélodie. »

Si la modalité et l'austérité harmonique font remonter le temps, quelques traces d'orientalisme évoquent un monde lointain tandis que la percussion a l'efficacité des machines de son époque. La scansion du premier numéro, du chuchotement au cri, est un véritable acte de libération individuelle et collective, qui se réalise dans les différentes formations vocales allant du solo au grand chœur.

N'en déplaise à certains dignitaires, on devine aussi la présence d'un jazz interdit dans la pièce « Veni, veni, venias ! ».

Comment faut-il interpréter cette dérangeante référence dans la partie la plus crue de l'ouvrage ?

N'a-t-on pas aussi découvert des disques de jazz dans le bunker d'Hitler ?

Et l'auditeur de se demander si, le plus dérangeant dans *Carmina Burana*, n'est pas tant l'idéologie en filigrane – finalement étrangère à la musique – que les témoignages cruels de l'Histoire, qui ont raconté comment le compositeur s'est trop facilement dédouané avant de profiter de son œuvre. À moins que ce ne soit l'œuvre elle-même qui puisse, par son apparente facilité et ses excès, rendre mal à l'aise le mélomane ayant à l'esprit une tout autre image de la musique moderne, que le IIIe Reich s'est vainement efforcé d'écraser.

Le Compositeur

Carl ORFF (1895-1982)

Né dans une famille de militaires, Carl Orff est initié très tôt à la musique classique. Sa mère, pianiste amateur, le dirige vers le violoncelle, le piano et l'orgue.

Ses études musicales ont lieu à Munich. Il y compose un opéra, *Gisei*, tiré d'une pièce japonaise et légèrement influencé par Claude Debussy.

Appelé en 1917, il est démobilisé la même année pour cause de blessure. De retour du front, il est nommé aux opéras de Mannheim et Darmstadt, mais abandonne son poste à Darmstadt peu de temps après pour se consacrer à ses cours de composition. C'est en étudiant les œuvres de Claudio Monteverdi qu'il se passionne pour la renaissance italienne et réalise plusieurs adaptations d'*Orfeo*.

En 1937, il crée ce qui restera son testament musical : *Les Carmina Burana*.

En 1943, il compose les *Catulli Burana* puis *Triofo di Afrodite* en 1953, qu'il réunira avec *Carmina Burana*, sous la trilogie *Trionfi – Trittico teatrale*.

On lui doit aussi la composition des *Veni Creator Spiritus* (1954), cantate d'après le livret de Franz Werfel pour chœur mixte, pianos et instruments à percussion, mouvements de chœur d'après le livret de Bertolt Brecht pour chœur, trois claviers et percussions. Par la suite, il n'écrit plus que pour le théâtre musical des pièces telles que *Antigone* ou *De temporum fine comædia*, sa dernière œuvre, qui reviennent aux formes du théâtre sacré avec des danses rituelles

Suite au succès - immédiat - de *Carmina Burana*, Carl Orff demande à son éditeur d'arrêter toutes diffusions de ses précédentes œuvres.

Carl Orff décède à 86 ans et est inhumé, selon son souhait, à Andechs, où un festival portant son nom lui est dédié tous les ans.





Retrouvez toutes les adresses des boucheries NOVOVIANDE sur www.novoviande.fr



Le Chœur Variatio a besoin de votre soutien pour financer ses projets qui permettent de faire découvrir au plus grand nombre des répertoires divers, de l'époque baroque à nos jours. Vous pouvez, dès à présent, devenir acteur et mécène de nos projets. **Votre don, quel qu'en soit le montant, sera décisif !**

Depuis le 1^{er} janvier 2008 une mesure fiscale encourage les dons des particuliers et permet de bénéficier d'une **réduction d'impôt sur le revenu égale à 66%** du montant des dons effectués. Par exemple, pour un don de 100 €, il ne vous en coûtera que 34 €. Si vous souhaitez nous aider, merci de remplir le bon de soutien joint au programme, accompagné de votre chèque au nom du Chœur Variatio.

Renseignements et contacts :

Monique Bourdet, présidente : 06 63 31 78 05

Jean-Marie Puissant, directeur musical : 06 81 49 59 23

Chœur Variatio - 2, rue Jean Macé- 77380 Combs-la-Ville

cvariatio@gmail.com

www.cvariatio.fr